

La Lettre

d'Homéopathes sans Frontières-France


Editorial : ...Agissons maintenant!

Dossier : Case Santé &
Moringa à Réo au Burkina Faso

Entretien avec Laurent Somé

Entretiens : l'Hôpital St Jacques

www.hsf-france.com

 homéopathes sans frontières
FRANCE *Ouvrir à tous l'accès aux soins*

N° 29 - Juillet 2008

Brèves

- Dans un communiqué, l'UNIOPSS tire la sonnette d'alarme sur les conséquences de la mise en œuvre des franchises médicales. Plus de sept millions de personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté. Deux millions d'entre elles sont touchées de plein fouet par ces nouvelles mesures. En sont exceptées les personnes ayant accès à la CMU. Personnes âgées et en situation de handicap, risquent de voir se dégrader leur état de santé. Cette nouvelle mesure qui rompt le principe de solidarité implique en fait le concept des malades qui paient pour les malades. L'accès aux soins et l'état de santé d'une partie de la population en situation de fragilité va entraîner un recul qui risque à terme d'entraîner des problèmes de santé publique.

L'UNIOPSS demande que tous aient accès par souci de justice à la CMUC, seule couverture qui permet un accès aux soins.

Brèves, suite p.52

Sommaire	Notes de Lecture.....p. 48
Brèves.....p.2 & p. 52	Informationp. 55
Éditorial.....p. 3	Ours.....p. 55
Missionsp. 12	Discours sur la Négritude
Groupes locaux.....p.15	(Extrait) A.Césaire..... p. 56
Dossier, Case de Santé &	<i>Photo 1 de couverture :</i>
Moringa.....p. 18	<i>Burlina Faso,Réo F. Coste</i>
Rencontre avec	<i>Photo 4 de couverture :</i>
Laurent Somé..... .p. 30	<i>Composition E.C d'après</i>
Féd.. Internationale....p. 38	<i>des photos de F.Coste</i>
UNIOPSS.....p. 39	<i>Photos autres pages :</i>
Entretiens: Hôpital St	<i>C.Arnaud, E.Chenu,</i>
Jacques.....p. 40	<i>F.Coste, I.Cousin, M. Serr-</i>
Hommage.....p. 44	<i>rand.</i>
A Voirp. 46	

Editorial

FACE A L'ENVOLEE DU PRIX DES CEREALES ET AU DESASTRE ANNONCÉ

AGISSONS MAINTENANT !

Du 3 au 5 juin 08, la FAO s'est réunie à Rome pour un sommet mondial sur l'alimentation, afin de réfléchir en toute urgence aux mesures à mettre en œuvre pour lutter contre la faim dans le monde.

Pourquoi ? Alors que chacun en connaît les causes ! Pourquoi ? Alors que depuis plusieurs années, des ONG alertent le monde sur l'aggravation de la situation des populations des pays en voie de développement !

Les émeutes de la faim étaient prévues et annoncées.



En février 2008, elles éclatent : Haïti, Burkina Faso, Philippines, Côtes d'Ivoire, Indonésie, Cameroun, ... Les habitants des villes manifestent contre la vie chère. Plusieurs personnes sont tuées lors de ces manifestations. Beaucoup sont arrêtées. Les images font choc : elles réveillent les consciences. Malgré cela, aujourd'hui, presque rien ne bouge. La faim dans le monde touche 850 millions d'êtres humains. Ce n'est pas rien.

Les enfants dénutris ne sont pas une fatalité : ils sont les conséquences et les enjeux de politiques économico-financières mondiales connues de tous.

Comme le dit Jean Ziegler, sociologue suisse, rapporteur de l'ONU sur le droit à l'alimentation jusqu'au 30 avril 2008 :

« Un enfant qui meurt de faim dans le monde aujourd'hui est victime d'un assassinat ».

Sommes-nous devenus si indifférents que la mort d'un enfant ne nous interpelle plus ?

Ou plutôt, ne sommes-nous pas bloqués par un sentiment d'impuissance, tant les causes de cet état de fait nous semblent lointaines, hors de notre portée ?

Nous, membres d'Homéopathes sans Frontières – France,
Nous, individuellement et ensemble,
Nous disons : NON !

Nous refusons cet état de fait, qui n'est pas une fatalité.
Nous avons choisi d'agir, à notre dimension, à notre mesure.
Nous allons continuer ensemble à réfléchir et à agir : maintenant !

HSF-France, à son niveau, peut et doit renforcer son action d'accompagnement des populations avec lesquelles elle travaille, notamment en Afrique Sub-saharienne, pour lutter contre ce qui n'est pas une fatalité : la faim des enfants, des femmes et des hommes.

« Un enfant qui meurt de faim dans le monde aujourd'hui est victime d'assassinat »
Jean Ziegler

Les solutions sont connues. Les plus importantes, bien évidemment, dépendent des gouvernements et des puissances mondiales. Nous savons, car nous l'observons quotidiennement, que nos gouvernements ne prendront pas tout de suite les mesures nécessaires pour que la justice et l'égalité d'accès à l'alimentation règnent parmi les peuples. Trop d'enjeux, notamment politiques et financiers, sont en place. Ici et

là-bas, les gouvernements sont par trop partie prenante des intérêts de ceux qui continuent à s'enrichir de ces situations.

Ceux qui gouvernent le monde siègent aussi au FMI, à la Banque Mondiale, aux instances qui persistent et signent dans les choix de gouvernance provoquant la faim dans le monde.

Au nom d'une pseudo-égalité, l'OMC refuse encore et toujours aux peuples affamés le droit de se protéger contre l'avidité de quelques uns, hommes et femmes redoutables qui ont en main les puissances économiques et financières de la planète et tiennent celle-ci sous leurs coupes. Aujourd'hui, la volonté de l'OMC est de continuer à démanteler toute protection à l'importation, ouvrant ainsi grandes les routes aux industries agro-alimentaires. et obligeant depuis trente ans les peuples à s'éloigner des moyens qui leur permettraient d'assurer leurs souveraineté alimentaire. Les plans d'ajustement structurel du FMI ont obligé les pays les plus endettés, notamment l'Afrique subsaharienne, à développer les cultures d'exportation et importer la nourriture qu'ils consommaient, et ce au détriment de leurs propres populations et de l'avenir de la planète.

Les paysans ont été obligés d'abandonner les cultures familiales qui respectaient la planète et ses habitants. Ils se sont consacrés pour des salaires de misère, à la culture du coton, du café, du cacao etc.

Les paysans ont été obligés d'abandonner les cultures familiales qui respectaient la planète et ses habitants. Ils se sont consacrés, pour des salaires de misère, à la culture du coton, du café, du cacao, etc. Ces salaires permettent à peine à l'ouvrier agricole de nourrir sa famille. De plus, ces cultures l'ont obligé à quitter sa famille, à vivre dans des conditions insoutenables, favorisant la maladie, voire la mort. Ceci pour le plus grand bénéfice des capitaines de l'industrie agro-alimentaire.

Parallèlement, du fait de la chute de la bourse, du scandale

des « sub-primés » aux USA (crédits immobiliers accordés à des personnes aux ressources insuffisantes), la spéculation s'est déplacée vers les marchés des matières premières et, notamment, des denrées alimentaires. Dans ce cadre, sur les places boursières, loin de la réalité des pays du sud, la mort d'hommes, de femmes, d'enfants importe peu. Cela se passe tellement loin que l'on n'y pense même pas. Ce qui compte, c'est que les industries agro-alimentaires engrangent encore plus de bénéfices.

Pour les dirigeants de ces industries, le transport des aliments tout autour du globe permet, malgré son absurdité au plan de l'avenir de la planète, d'engendrer des bénéfices supplémentaires. La plupart des aliments peuvent être transportés autour du monde à la moitié du coût du stockage.



Toujours dans le même but, des terres ont été détournées de leurs fonctions de production de l'alimentation des populations de leurs pays au profit de la production d'agro-carburants qui alimentent, eux, les moteurs des véhicules d'autres pays. Que de

non-sens dans ces choix ! :

- détruire les forêts d'Indonésie ou du Brésil pour produire des agro-carburants !
- utiliser 1/4 de la production de maïs des USA pour le transformer en agro-carburant !
- utiliser l'huile de colza dans d'autres pays dans le même but et au détriment de la population locale ! ...

Pendant que l'on empêche les populations des pays du sud à produire leur propre alimentation, on enferme les agriculteurs du nord dans un mode de culture unique les obligeant à s'endetter et à devenir dépendant d'énormes subventions qui, une fois de plus, contribuent à l'appauvrissement des pays du sud. Chaque année, l'OCDE donne à ses agriculteurs 350 milliards de dollars de subventions, contre 1 milliard de dollars d'aide à l'agriculture pour les pays en développement. Ceci permet aux produits des pays du nord d'être vendus beaucoup moins chers que les produits des pays du sud. Au final, l'aile de poulet d'origine européenne est moins chère que l'aile de poulet d'origine africaine. Le paysan africain ne peut plus vendre son produit dans son propre pays. Il ne peut que l'abandonner et se retrouver ouvrier agricole ailleurs.

Le paysan africain ne peut plus vendre son produit dans son propre pays. Il ne peut que l'abandonner et se retrouver ouvrier agricole ailleurs.

Il n'y a pas de solution simple à ces questions. Penser qu'arrêter aujourd'hui les subventions aux producteurs européens serait la solution, est une erreur. Car, dans ce cas, immédiatement, les denrées de base vont encore augmenter, accentuant le risque de famine. La libéralisation des échanges, voulue par quelques uns, et imposée au monde avec l'OMC, a obligé tous les pays, et notamment les pays d'Afrique :

- à importer une grande partie de son alimentation,
- à exporter des produits non alimentaires qui, de fait, ne permettent pas à la population d'avoir les moyens de subvenir à ses besoins, car ils sont vendus au bénéfice de grandes compagnies industrielles.

La dépendance des pays du sud pour leur alimentation s'est accrue et devient à l'heure de l'augmentation des coûts des produits alimentaires insoutenable.

Après 25 ans d'ajustement structurel imposé par le FMI et la Banque Mondiale, après 10 ans d'OMC, l'Afrique sub-saharienne est devenue totalement dépendante

des pays riches pour son alimentation. C'était le but recherché. Quelques uns dans les pays occidentaux se sont encore enrichis. L'Afrique, dans sa majorité, s'est encore appauvrie.

Ne pouvant plus vivre de leurs cultures vivrières, les



paysans ont été détournés de leurs cultures vers les cultures intensives de coton, cacao, café, etc.. Le faible coût de la main d'œuvre a favorisé l'exportation et a provoqué l'effondre-

ment des cours de ces produits non alimentaires. La boucle est bouclée. Le paysan africain gagne de moins en moins et il ne produit plus sa propre alimentation.

Depuis plusieurs années, les citoyens des pays pauvres ont modifié leur alimentation : on assiste à une uniformisation des choix alimentaires, répondant à ce que propose les grandes firmes industrielles, c'est-à-dire le modèle occidental. Blé et riz ont remplacé les céréales traditionnelles qui sont, de ce fait, moins produites. Ceci aboutit à une réduction des espèces alimentaires : erreur grave pour notre planète.

Mais, les firmes industrielles et agro-alimentaires, elles, s'enrichissent :

- la rentabilité de Nestlé a augmenté de + 22 % en 2002,
- celle de Kraft Foods de 15,2 % en 2002,

- le bénéfice net de Monsanto en 2004 est de 267 millions de dollars, soit 9 % de son actif net, etc...

Malgré le désastre observé, FMI, BM ne modifient en rien leurs propos. Ils continuent à asséner leur vérité et à promouvoir la levée de toute mesure de protection. Ils sont relayés, dans ce discours, par les dirigeants des grosses industries, et par nos hommes politiques. Mais les ONG des pays du sud ne sont pas dupes. Comme le dit Vandana Shiva, qui a créé en Inde le mouvement pour la défense de la biodiversité et des agriculteurs, « le libre échange n'est pas l'antiprotectionniste. C'est le protectionnisme des puissants. »

Sommes-nous impuissants face à ce système bien réglé ? NON !

Dès aujourd'hui, nous pouvons agir et nous agissons. Chacun de nous, là où il est, s'est emparé de ces questions, s'interroge et interroge autour de lui. Chacun de nous participe aux débats, interpelle ses représentants locaux, régionaux, nationaux. Chacun de nous agit ici, parfois en militant au sein d'association, de syndicats dont le but est d'alerter et de défendre les populations. Chacun de nous remet en question ses modes de consommation.



De plus, dès à présent et ensemble, nous agissons en réunissant nos forces au sein de notre association, pour pro-



mouvoir, avec les populations dont nous partageons les préoccupations, au Burkina, à Madagascar, au Togo, des projets de développement à dimension humaine, projets centrés sur la satisfaction des besoins de base, eau, nourriture, conditions premières à l'amélioration de l'état de santé de tous.

Nous travaillons avec les populations, avec les professionnels de santé qui les soignent, avec les partenaires de la société civile, indépendants du monde politique. Avec eux, nous élaborons, mettons en place, suivons des projets de développement permettant, en association étroite avec nos missions de formation et de soins, de :

- produire localement les produits alimentaires de base, ainsi que les produits permettant de combattre la dénutrition, et ceci avec les produits locaux, comme vous le verrez dans le dossier de cette lettre, expliquant notre action à Réo

...nous agissons en réunissant nos forces au sein de notre association, pour promouvoir, avec les populations, au Burkina, à Madagascar, au Togo, des projets de développement à dimension humaine, projets centrés sur la satisfaction des besoins de base, eau, nourriture, conditions premières à l'amélioration de santé de tous.

(Burkina Faso),

- vendre localement, à prix peu élevés, afin que tous aient accès à ces produits,



- réfléchir ensemble à la mise en place d'organisations mutualisées assurant l'accès aux soins de base pour tous, et notamment à la nourriture et à l'eau, surtout pour ceux qui n'ont actuellement aucun moyen de subsistance.

Nous le faisons dès aujourd'hui à notre mesure car il y a URGENCE. Et nous voulons aller plus loin.

Dès aujourd'hui, nous réunissons nos forces, physiques, intellectuelles et financières, même modestes, pour, *ensemble*, nous battre :

- pour que *les enfants, les hommes,*

les femmes, que nous connaissons, avec qui nous vivons lors de nos actions en Afrique Subsaharienne, et dans notre pays, *aient accès aux soins de base*, à une nourriture de qualité, à l'eau potable,

- afin *qu'ils vivent et développent toutes leurs potentialités*, pour le plus grand bénéfice de tous,

- et pour que cesse le scandale de la faim !

ENSEMBLE, AGISSONS MAINTENANT !

Michèle SERRAND, Présidente

« Celui qui partage la chaleur avec toi surpasse celui qui te donne quelque chose » (Proverbe Songie)



Missions

TOGO

Aného - Les étudiants sont captivés par les jeux de rôle...

Arrivées à l'aéroport de la capitale togolaise, les bénévoles formatrices d'HSF France, un jour d'août 2007, sont accueillies par le Président d'HSF Togo,. Dès le lendemain, elles se mettent au travail avec les étudiants qui ont pu se libérer, car des réunions ont été programmées au dernier moment, une partie de la semaine. Très vite, l'enseignement devient passionnant. Les étudiants découvrent et se montrent captivés par les jeux de rôle. Ainsi, au travers de la consultation de Francine, comment trouver le remède approprié ? Francine parle beaucoup et son débit de paroles semble ininterrompu. Beaucoup de rires dans ces mises en scènes, devant les mimiques et à la recherche du détail qui fera « tilt ». Le groupe découvre que les signes évoqués par cette patiente avec une telle logorrhée relève de Lachésis. Ces jeux de rôle sont une bonne introduction aux consultations qui auront lieu par deux fois dans un dispensaire proche d'Aného .Ce sera l'occasion de la visite du sous préfet.. Avant de se quitter, date est prise pour une prochaine rencontre en 2008. Elle aura lieu pendant l'été 2008.

SÉNÉGAL

...un savoir où dans cette région où l'oralité prime...

Les classes en homéopathie sont pleines. Les élèves sont assidus. Ils sont de tradition orale et Ils préfèrent et de loin les techniques d'apprentissage usant de la mimique ou d'une trouvaille telle que la boîte à idées qui leur permet de po-

ser les questions auxquelles ils n'ont pas de réponse.
« Comment traiter la constipation par homéopathie ? » sera



l'une des questions déposées dans la boîte aux lettres. Les enseignants ne manquent pas d'ingéniosité pour faire passer un savoir dans cette région où c'est l'oralité qui prime. Ainsi, notre formateur, pour faire comprendre China a fait le parallèle entre

China et l'arbre au Quinquina d'où provient le remède et les symptômes. Le tableau noir est le support précieux qui permet de dessiner rapidement un croquis ou d'écrire quelques mots ou une formule. Bientôt, la première promotion arrivera au terme du cursus et il faut envisager le suivi de ces élèves qui vont partir dans des dispensaires ou des centres de soin parfois seuls, chargés d'un grand secteur.

BENIN

Consécration de six étudiantes d'HSF Bénin...

Cela a été la consécration pour 6 étudiantes d'HSF Bénin de recevoir leur diplôme dans l'enceinte de la faculté de médecine de Cotonou, en février 2008. Fred Rerolle, vice Président d'HSF France, et Mme Egounlety, Présidente d'HSF Bénin, ont remis leur diplôme de fin d'études à ces six brillantes candidates. Les formations assurées pour partie par HSF Bénin et pour partie par HSF France ont trouvé leur rythme de croisière. Elles se déroulent tant à Cotonou qu'à Porto Novo.

Gisèle Kity, longtemps responsable de la maternité de la clinique St Jean a maintenant en charge la responsabilité d'un service d'homéopathie à l'intérieur de la clinique.

Gisèle Kity, longtemps responsable de la maternité de la clinique St Jean a maintenant en charge la responsabilité d'un service d'homéopathie à l'intérieur de la clinique. Elle est ravie de sa nouvelle fonction qui lui permet de mettre en pratique sa formation et ses compétences.

BURKINA FASO

Signature d'un partenariat

En novembre 2007, la mission d'HSF-France arrive à Ouagadougou avec la tâche de rencontrer Laurent Somé et de faire le point sur les formations assurées dans la capitale. Cela a été l'occasion de longues palabres et de redéfinir le souhait des étudiants burkinabé de la ville. Les membres du Conseil d'Administration ont pu ainsi réfléchir et statuer



sur la demande de partenariat présentée par Laurent Somé, Président de l'association burkinabé « Homéopathes Burkina », reconnue officiellement par le Ministère. Cela s'est concrétisé, en mars 2008, par la signature à Ouagadougou d'un partenariat entre les deux associations, représentées chacune par leur président respectif. La première formation

aura lieu cet été sur quinze jours. Cette convention de partenariat est signée pour trois ans.

D'autres partenariats pourraient voir le jour du fait de plusieurs demandes venant de lieux différents. L'une d'entre elles est en bonne voie : de nombreux contacts et échanges se sont tenus à Koudougou. Une autre à Yako n'en est qu'à l'état embryonnaire, mais est prometteuse. Le bouche à oreille marche bien et la mise en place de partenariat avec le suivi qu'il implique, nécessite beaucoup d'énergie.

La Lettre

- 14 *NB - Le projet de développement fait l'objet du dossier de cette Lettre. Vous y trouverez l'essentiel de la situation actuelle.*

GROUPES LOCAUX

BRETAGNE OCCIDENTALE

Les membres du groupe de Bretagne Occidentale s'affairent pour les derniers préparatifs des journées d'Automne. Beaucoup d'énergie mobilisée pour la réussite de ces journées d'autant que la plupart des membres travaillent. Ce seront plusieurs interlocuteurs locaux qui interviendront au cours des journées d'automne. Ils feront découvrir la réalité du terrain et les objectifs d'autres associations œuvrant dans l'humanitaire tels « Jardins du Monde », le CCFD, Pharmaciens sans frontières...

La Lettre

COMMINGES

...les différentes occasions de faire connaître HSF France n'ont pas manqué....

Le groupe a évolué avec le temps... Quelques déménagements, ...activités familiales chargées ou diverses... ont fait que ce petit groupe est moins nombreux!

Malgré tout, les différentes occasions de faire connaître HSF-France n'ont pas manqué :

- Fin 2007, participation comme chaque année, à la Journée des Associations à Saint Gaudens.
- Grâce à la complicité d'une adhérente et du président de l'office du tourisme du canton d'Aspet, tenue d'un stand au marché de Noël dans le petit village d'Izault de l'Hôtel,
- Et à cette même époque, présence avec le docteur Arnoux au Salon Asphodèle à Pau.

- Le 2 mai 2008, tenue d'un stand au congrès des dentistes énergéticiens à Pau, à la demande du Dr Clouté, membre de l'association. F. Coste était présente.

Ces journées ont permis de présenter Hsf-France, de parler de ses actions de par le monde : les interlocuteurs sont intéressés et surtout impressionnés par les actions menées par l'association.

Le groupe de Comminges a pour projet de poursuivre ses petites interventions et sa tenue de stands, ce qui lui semble le meilleur moyen de se faire connaître dans la région. Mais il aimerait surtout consacrer ses forces vives à un pays, afin de mieux centrer ses actions. Le Burkina Faso lui paraît le plus approprié, ayant la proximité de l'association ASOR, association œuvrant pour la Case d'Accueil, et Françoise Coste, bien connue des bénévoles locaux.

Une bénévole n'exerçant pas dans le domaine de la santé du groupe local a pu partir au Burkina Faso pour une mission autour du projet Réo en particulier. Cela a été l'occasion d'une expérience riche.

I. COUSIN

LOT ET GARONNE

2009 sera l'année des Journées d'automne en Lot et Garonne. Le groupe local s'est lancé dans la préparation de ces journées. Il s'est mis en quête d'un lieu d'accueil pouvant accueillir les participants à ces journées. Quelques réunions lui ont permis de réaliser la gageure que représente l'organisation de telles journées. Le groupe avait inauguré cette formule de la tenue de l'Assemblée



Générale dans les régions où existent des groupes locaux, il y a 8 ans, maintenant. Cela s'était déroulé dans la jolie bastide de Monflanquin.

Le groupe tiendra, comme l'an passé, un stand au Salon Horizon Vert de Villeneuve sur Lot, le premier week end d'octobre. . De nombreux visiteurs s'arrêtent et posent des questions sur les activités de l'association. Ces deux jours contribuent à une meilleure diffusion de l'action de l'association localement.

La Lettre

PACA - VAR

**...des consultations sont assurées
En faveur des plus démunis...**

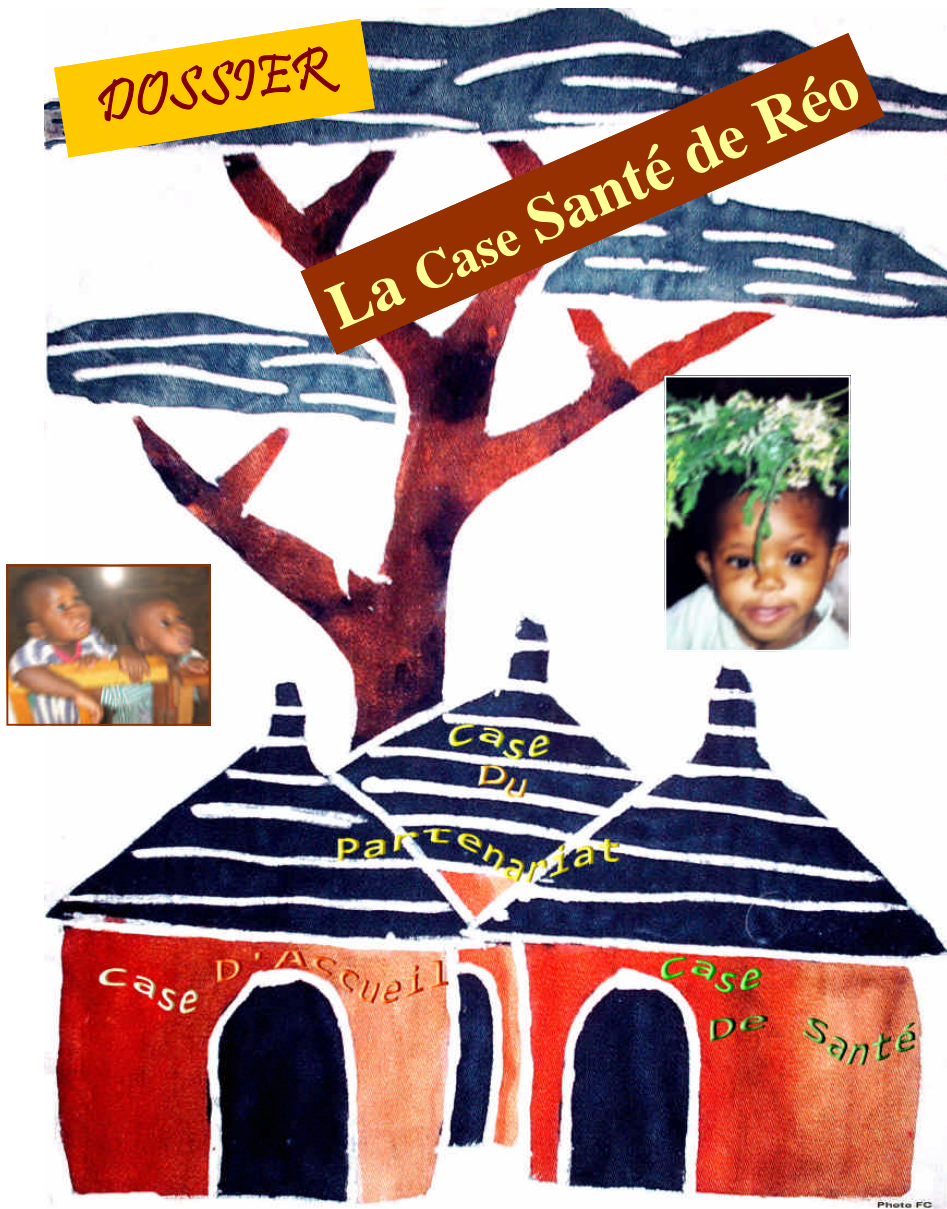
Les réunions mensuelles se poursuivent et le rythme est maintenu autant que possible. – Le groupe local aimerait beaucoup que le " cercle " s'élargisse. Les réunions sont l'occasion d'échanges d' idées, de projets qui sont transmis au bureau national.

De mai à septembre 2007, organisation de 4 " manifestations " : récital de chants sacrés et gospels, représentation théâtrale, spectacle de variétés, dîner dansant. Ceci afin de faire connaître HSF-France, de soutenir financièrement les projets de l'association et de contribuer à son rayonnement sur la région.

Des réunions d' " homéopathie familiale " sont organisées régulièrement et, dans le cadre de Promo Soins Toulon, des consultations sont assurées pour les plus démunis par les médecins membres du groupe.



F. WOITIER



LA CASE SANTE DE REO

Pour l'accès aux soins des enfants de Réo au Burkina Faso

Aujourd'hui, la situation au Burkina Faso, comme dans de nombreux pays d'Afrique Sub-saharienne est très préoccupante.

La sécheresse, fléau qui s'abat périodiquement sur ce pays, s'est encore abattue sur le pays en juin 2007. Elle a ensuite été suivie de pluies torrentielles qui ont dévasté les plantations et les cultures. Tout ceci laisse présager une famine imminente, qui arrive à petits pas, en sourdine, et trop peu s'en préoccupent. Et comme tous ceux qui sur la Planète souffrent de faim ou de malnutrition permanente, les millions de Burkinabés n'ont pas, dans leur fierté, l'habitude de se plaindre. Les greniers se vident, les estomacs aussi. Aujourd'hui, le prix des céréales grimpe, l'aide en céréales du gouvernement est détournée sur le marché ou vendue au Niger, signes précurseurs d'une famine beaucoup plus grave que d'habitude. Alors que dans les pays voisins continuent de sévir d'interminables guerres civiles, « au Burkina, l'ordre règne sur la faim ».

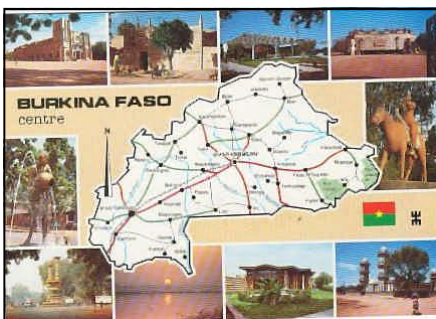
Les greniers se vident, les estomacs aussi. Aujourd'hui, le prix des céréales grimpe, l'aide en céréales du gouvernement est détournée sur le marché ou vendue au Niger, signes précurseurs d'une famine beaucoup plus grave que d'habitude.

Ceci explique pourquoi HSF- France, dans la mission qu'elle s'est donnée d'« ouvrir à tous l'accès aux soins », a fait le choix de répondre à la demande d'une infirmière française, Madame Françoise Coste, qui habite depuis 2003 à Réo, ville de la province du Sanguié, où elle a fondé un lieu d'accueil pour les petits enfants orphelins ou ayant un grand risque de dénutrition. Le projet d'HSF-France est donc de participer à la mise en place, à côté de la « Case d'accueil », d'une « Case SANTÉ », lieu

de prévention, de conseils en nutrition, de suivi des enfants et de formation des mamans. Le projet se fait dans le cadre d'un partenariat d'une part avec Françoise Coste,, et d'autre part avec une association Burkinabé pour que ce projet soit pérenne et appuie également d'autres actions à Réo.

I – **Le Burkina Faso**, Pays d'Afrique de l'Ouest est entouré par le Mali, la Côte d'Ivoire, le Togo, le Bénin, francophones et le Ghana anglophone. En moins d'un siècle, ce petit pays grand comme la moitié de la France a changé 6 fois de nom au gré de la politique de la colonisation. Colonie du Haut Sénégal-Niger, puis Haute Volta, il retrouve ses frontières naturelles en 1947 et l'indépendance en 1960. Haute Volta car les trois rivières Volta, Rouge, Blanche et Noire, qui ne sont pas navigables, traversent son territoire et se rejoignent pour former le fleuve Volta.

En 1980, le bouillant Capitaine Thomas Sakara devenu Président, désireux de porter un coup fatal à la corruption qui est la règle prend une série de mesures vigoureuses et débaptise le pays pour lui donner son nom actuel. En langue More, langue des Mossi, Burkina signifie « honneur, dignité, respect » et Faso « terre de nos ancêtres ». Terre des hommes intègres, ce pays mériterait aussi le nom de « terre de l'hospitalité » en raison de l'accueil que l'on y reçoit, empreint de la plus grande courtoisie alliée à la plus grande simplicité.



Peuple pacifique et pourtant composé d'une soixantaine d'ethnies ayant souvent chacune leur propre langue, - dont la principale est celle des Mossi (50% de la population) ; la langue officielle est le Français parlé par 20% de la population.

Le climat est de type sahélien : saison sèche de novembre à mars, où souffle le terrible harmattan venu du Sahara, grande amplitude thermique entre le jour et la nuit ; de mars à mai, chaleur desséchante allant croissant ; enfin les pluies très attendues mais très souvent torrentielles et dévastatrices comme en juin 2007.

La population compte 13 Millions d'habitants avec 2 villes principales Ouagadougou la capitale, et Bobo Dioulasso où se concentre une forte population rurale mais la densité de l'habitat demeure très inégale. L'Afrique des villages domine - rurale à 80% - avec ses cases de banco, ses champs vivriers et ses fêtes traditionnelles. Les vallées des fleuves du Burkina où l'eau se trouvait pourtant en abondance, ont été longtemps évitées par les hommes en raison de terribles maladies : le paludisme qui tue et l'onchocercose qui rend aveugle (la cécité des rivières). La destruction des insectes responsables de ces fléaux (anophèle et mouche Simuli) ont rendu aux Burkinabés 47.000 km² de bonne terre arable.

La population compte 13 Millions d'habitants ... avec 80% en milieu rural. L'économie est liée aux importations et exportations acheminées par la mer depuis ou vers l'Europe.

Religions : 70% de la population est animiste. Christianisme et Islam se partagent le reste en bonne entente. Signalons toutefois qu'il revient aux missionnaires chrétiens d'avoir pris en charge la plus grande partie des établissements de santé : les dispensaires et même aujourd'hui des structures hospitalières à la pointe de la technologie moderne.

L'économie est liée aux importations et exportations acheminées par la mer depuis ou vers l'Europe. Pays enclavé en plein Sahel, à 600 km au Nord des côtes du Golfe de Guinée, le Burkina doit trouver des accès à la mer et utiliser les ports de ses voisins : Abidjan, Tema, Lomé et Cotonou. Ainsi, quotidiennement de lourds camions quittent la côte atlantique pour gagner Ouagadougou ou Bobo Dioulasso chargés d'automobiles ou autres produits manufacturés et

croisent d'autres convois descendant du Burkina chargés de coton, fruits et légumes.

Les cultures consistent en sorgho, millet, maïs, riz, manioc, patates douces, canne à sucre, arachide, graine de sésame, coton (73% des terres cultivées) karité, haricots verts, manques, tomates. Malheureusement les exportations ne sont pas suffisantes, le coton fait l'objet d'une dévaluation éhontée, et le Burkina pour survivre est obligé d'importer certaines productions comme le riz.

Quelques minerais comme l'or, le manganèse et le nickel sont aussi extraits.

Art : dans ce pays très agricole, l'artisanat est resté roi. Il faut signaler cependant que Ouagadougou est devenu capitale du 7^e art, avec son festival de cinéma panafricain. Tous les deux ans en effet, le fameux FESPACO attire énormément de touristes qui laissent, à chaque fois, des devises, mais cela a peu d'impact pour la population. Un touriste sur deux au Burkina est français.

La Case santé de Réo

Réo est le chef lieu de la 22^{ème} province du Burkina Faso, le Sanguié. Une fois à Kougoudou, (100 km de Ouaga), on atteint Réo après 15 km de piste. Dé-

partement dynamique, Réo comprend dix villages et couvre une population de 22.000 habitants avec 22 écoles primai-



res, trois collèges et trois lycées.

Pauvre comme l'ensemble du pays, Réo est un département à vocation agricole ; près de 80% de la population vit de l'agriculture mais surexploite des terres peu fertiles, lessivées par l'érosion, sur lesquelles elle pratique également le jardinage, le maraîchage, le karité, que viennent compléter la préparation du dolo (bière de mil), le porc au four très prisé dans cette région ; le nom de Réo signifie « phacochère » en langue Moré.

Deux kilomètres avant d'entrer dans le village, une pancarte indique : « orphelinat, case d'accueil », vous êtes arrivé.

Le projet étape par étape

La rencontre avec Françoise Coste

La rencontre de Christine Arnoux, membre d'HSF-France, avec Françoise Coste est, nous dit-elle : « un cas typique de « hasard objectif » sur-réaliste, ce « phénomène de rencontre » où le hasard vous envoie la réponse à quelque chose qui vous est nécessaire ».

C'était en 2003, une affiche à Saint Gaudens informe d'un concert « en faveur des orphelins de Réo, au Burkina Faso ». Peu de temps auparavant, Christine Arnoux, lors d'une mission d'enseignement de l'homéopathie à Ouagadougou pour HSF-France, s'était rendue à Réo, sur l'impulsion de Francine Woitier, alors Présidente d'HSF-France. Celle-ci soutenait l'action de Michel Valette de Toulon dans le cadre d'une association agissant à Réo en faveur des orphelins adolescents.



Il s'agissait bien du même Réo, et d'une action récemment entreprise par Françoise Coste, infirmière retraitée de la ré-

gion ariégeoise, très motivée par la lutte contre l'injustice et la misère et désireuse de mettre ses compétences au service de ces causes. Présidente fondatrice de l'association ASOR (Association Sauvons des Orphelins à Réo) qui a son siège à Saint Gaudens, comme HSF-France, elle avait des objectifs tout à fait identiques à ceux d'HSF-France. Il a semblé tout indiqué de nous rapprocher pour travailler ensemble dans la mesure du possible.

Une première rencontre, fraternelle et amicale dans la petite église romane de Touille, se poursuit peu après sur le terrain burkinabé. Françoise Coste vit presque en permanence à Réo et a épousé complètement la vie africaine pour être le plus près possible du milieu où elle agit. Lors de chacune de nos missions d'enseignement à Ouagadougou ou à Koudougou, les formateurs d'HSF-France sont allés jusqu'à Réo et l'ont rencontrée, impressionnés par la qualité de son travail qui comporte deux parties étroitement imbriquées : **la case d'accueil et la lutte contre la malnutrition.**

La Case d'accueil

Structure parfaitement bien conçue et bien tenue, elle accueille – ou recueille – en permanence des orphelins (15 à 20 bébés, de la naissance à 3 ans) afin de pourvoir à leurs besoins affectifs, éducatifs et sociaux avant leur placement en famille élargie (grands-parents, oncles, tantes) ou en famille d'accueil, ou parfois leur adoption. Elle est aussi lieu de stage pour adolescents orphelins, garçons ou filles, qui peuvent acquérir une formation de base dans les domaines suivants : puériculture, enseignement ménager, gestion familiale, ainsi que cultures maraîchères et petits élevages, afin d'autogérer la structure avec un apport lucratif résultant de la vente des produits ob-



tenus.

Les soins médicaux nécessaires aux enfants, au moindre coût, avec efficacité et le moins de nuisances possible, ont donné l'occasion à Françoise Coste de découvrir l'homéopathie et de commencer à la pratiquer à la case d'accueil, en se joignant elle-même à l'équipe des étudiants en homéopathie de Koudougou. Elle a d'ailleurs su créer sur place le lien indispensable entre les meilleurs éléments de cette équipe, tout cela pour un meilleur fonctionnement de la Case et de l'action plus globale qui va en découler, étape par étape.

La lutte contre la malnutrition

Pour lutter contre la malnutrition, conséquence directe de la pauvreté, et suivre plus étroitement les enfants qui vont devoir quitter **la Case d'accueil** à l'âge de 3 ans, Françoise a songé à la création d'un lieu relais, indispensable à la poursuite de l'action initiale : **la Case Santé**.

La mise en œuvre de ce lieu de suivi des enfants engendre aujourd'hui le partenariat entre HSF-France et Françoise Coste, d'une part, ainsi qu'entre HSF-France et une association Burkinabé d'autre part.

La lutte contre la malnutrition s'est en effet imposée rapidement : les enfants sont gardés jusqu'à l'âge de 3 ans à la Case d'Accueil, puis le suivi en externe se fera jusqu'à l'âge de 5 ans environ au niveau de la Case Santé. Ils ne peuvent être remis là d'où ils viennent sous peine de perdre tout le bénéfice de l'acquis car, bien souvent, lorsqu'ils arrivent à la Case d'Accueil, les enfants souffrent de dénutrition. Pour combattre cette dénutrition, les qualités nutritionnelles d'un arbre sont d'un grand secours. Cet arbre s'appelle le *Moringa oleifera*. Il est utilisé traditionnellement par les femmes burkinabés dans la composition de la « sauce » qui accompagne la « pâte » faite de farine de



manioc ou d'autre légumineuse. Françoise Coste, fait bénéficier les enfants des qualités très riches des feuilles de Moringa, qui contiennent beaucoup de protéines, de vitamines, d'oligo-éléments. **Le Moringa** est synonyme de grand espoir, car cultiver cette plante permet de vaincre la malnutrition et ainsi peut contribuer à l'autonomie alimentaire de la population.

La double vocation de la Case Santé

Elle découle d'une réalité de terrain : Les enfants une fois « sauvés », nourris, habillés, cajolés, doivent repartir dans leurs familles élargies ou dans des familles d'accueil. A ce moment-là, le suivi des enfants devient de plus en plus difficile dans le local de la **Case d'accueil** qui a son propre fonctionnement quotidien. On ne peut mélanger tout le monde : ceux qui arrivent, très fragiles, ceux qui restent, et ceux qui partent dont les mamans ont besoin d'informations, de conseils et de recommandations ; mamans auxquelles on remet des vêtements, parfois de la nourriture, des médicaments et qui reviennent régulièrement pour cela tous les 15 jours, en nombre (parce que souvent avec d'autres enfants, les leurs ou ceux du village) ce qui donne à chaque fois l'occasion d'une



petite réunion-rencontre-échange, tout comme une fête avec un rituel. Il faut donc un autre local, d'où **la Case Santé**, prolongement de la Case d'accueil, mais à vocation distincte.

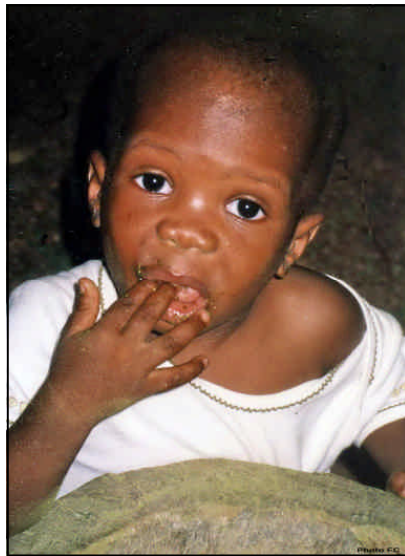


Vient ensuite l'idée que, pour mieux l'utiliser, elle pourrait devenir, un lieu de conseils nutritionnels en plus d'un lieu de rencontre, afin de

rassurer ces mères qui ont du mal à s'approcher d'un lieu médical classique où souvent elles sont un peu « bousculées » et « déroutées » devant le schéma médical. « Rester à l'échelle humaine » est essentiel : faire des consultations homéopathiques, donner des informations, faire des formations pour le personnel dans le domaine de l'hygiène et de la nutrition et de l'utilisation du Moringa .

Le Moringa , plante miracle

« Arbre du paradis » ou arzantiga en Moré au Burkina Faso, « the miracle tree » en Inde, « Arbre de vie » en Amérique centrale et du Sud ou « arbre magique » encore ailleurs, tous ces noms loin d'être l'effet du hasard, révèlent au contraire un usage très ancien du Moringa dans des domaines divers : nutrition, cosmétique, médecine, ou purification de l'eau. De telles propriétés dans un seul arbre présentent un grand intérêt pour des communautés souvent dénuées de ressources, mais les moyens financiers nécessaires leur manquent pour les développer. Ainsi, par exemple « l'huile de Ben » extraite des graines et utilisée pour la fabrication de savons et divers produits de toilette, mais surtout en aviation et en horlogerie car elle ne rancit pas et garde une fluidité toujours identique. Remarquable également la propriété de purifier l'eau d'une façon peu coûteuse, susceptible d'être gérée par les villageois : des graines broyées introduites dans de l'eau trouble procurent en quelques heures une eau limpide en surface, débarrassée des boues, bactéries ou virus qui sédimenteront au fond.



Ses multiples propriétés médicinales sont connues depuis l'Antiquité : anti-inflammatoire et antiseptique ; l'écorce, les feuilles, les graines, toutes les parties ont une propriété pouvant déboucher sur une utilisation ; la racine facilite la digestion ; la tradition indienne attribue au Moringa la guérison de plus de 300 maladies ; des préparations faites avec de jeunes feuilles favoriseraient la sécrétion du lait chez les mères, c'est l'arbre qui allaite.

Les nombreuses qualités du Moringa oleifera tout comme sa disponibilité à moindre coût puisqu'il est partout au Burkina, dans toutes les cours, et que la population le connaît, font de cet arbre un atout majeur.

Les nombreuses qualités du **Moringa oleifera** tout comme sa disponibilité à moindre coût puisqu'il est partout au Burkina, dans toutes les cours, et que la population le connaît, font de cet arbre un atout majeur. Il apparaît comme une réponse pleine d'espoir aux besoins de base en matière de nutrition d'une population trop souvent désarmée face au désastre humain que représente l'extrême pauvreté.

Dans le projet qui est poursuivi dès maintenant à la **Case d'Accueil** de Réo, les qualités nutritionnelles de l'arbre ont été retenues en priorité. Les analyses ont montré que les feuilles du Moringa sont plus riches en minéraux, vitamines et protéines que la plupart des légumes. Elles peuvent se substituer aux petits pois et aux arachides car elles constituent un aliment complet. Elles contiennent en effet qua-

tre fois plus de protéines et de calcium que le lait, trois fois plus de potassium que la banane, quatre fois plus de vitamine A que la carotte et sept fois plus de vitamine C que l'orange.

C'est pourquoi, à la **Case d'Accueil**, la poudre de Moringa fait partie de tous les repas des enfants déjà depuis deux ans. Elle est ajoutée aux biberons, mélangée aux bouillies comme elle est, dans les familles, mélangée à la nourriture locale ; afin d'éviter la dénaturation des vitamines, la poudre ne doit pas être cuite, mais ajoutée après cuisson : 15 à 20 gr par jour de poudre de Moringa couvrent théoriquement la

totalité des besoins journaliers de l'enfant, en vitamine A, calcium, protéines, sélénium et zinc et fer. Notons que son bon goût légèrement sucré la font préférer par les enfants à



la spiruline, algue un peu amer, maintenant développée au Burkina mais dont le prix devient élevé pour la population.

La future **Case Santé** trouve sa vocation en tant que lieu de formation à la connaissance et à l'utilisa-

tion de cette plante, tandis qu'à la **Case d'Accueil** est déjà en route l'atelier de transformation après culture, récolte, séchage et broyage, mise en poudre, conditionnement et utilisation.



Initiatrice de ce projet de complément alimentaire par la poudre de Moringa , Françoise Coste, ainsi que les membres de la coordination burkinabé pour le Moringa, souhaiterait vivement voir la formation aux vertus nutritionnelles du Moringa s'étendre dans tout le Sanguié d'abord, puis dans tout le Burkina, afin que le Moringa oleifera soit introduit dans le Programme National de Nutrition, éradiquant ainsi la malnutrition au niveau familial et communautaire.

La Case santé, nécessite des fonds pour sa construction. Il arrive que des dons privés parviennent, mais ils sont souvent utilisés pour **l'urgence**, cette urgence qui ne mobilise pas beaucoup sur les dossiers de demande de subventions. Donner à manger convenablement et tous les jours à des enfants qui doivent se construire et qui ont faim : voila l'urgence aujourd'hui au Burkina.

Donner à manger convenablement et tous les jours à des enfants qui doivent se construire et qui ont faim : voilà l'urgence aujourd'hui au Burkina.

Suite à l'appel de Françoise Coste, HSF-France est devenu promoteur du projet, en partenariat avec Françoise Coste, pour la mise en place d'une Case Santé à Réo, et son fonctionnement sur plusieurs années. Cet ambitieux projet doit s'élaborer dans le long terme, exclusivement avec des partenaires burkinabé sérieux, solides, motivés, intéressés par le développement des enfants. Cette initiative doit revenir à la population de ce pays.

Nos derniers séjours au Burkina et à Réo nous ont permis de rencontrer une association de femmes, toutes originaires de Réo, qui ont le souhait vif d'apporter leur contribution pour le développement de Réo. Nous travaillons ensemble pour la mise en place d'un partenariat qui permettra de mener à bien sur le terrain ce magnifique projet à soutenir.

Texte d'Elisabeth MOREAU, d'après les notes écrites de Christine ARNOUX avec la contribution de Michèle SERRAND.

Rencontre

... Avec Laurent Somé, Président de l'association des Homéopathes Burkina bé

La Lettre : Laurent Somé, vous êtes Burkina bé. De quelle région êtes-vous originaire ? Pouvez-vous nous dire quelques mots sur votre enfance ?

Laurent Somé - Je suis né dans le sud-ouest du Burkina Faso, une région qui est à la frontière de la Côte d'Ivoire et du Ghana. Mais, moi j'ai vu le jour plutôt du côté de la frontière du Ghana. Comme tous les enfants de mon âge, nous étions partagés entre s'occuper des animaux, faire les courses des parents, aider aux champs pendant l'hivernage,

nous baigner dans les mares pendant la saison des pluies, jouer à divers jeux en fonction des saisons. Nous assistions aux faits sociaux (naissances, décès, initiations, mariages, fêtes chrétiennes et civiles, etc.). Voilà que l'évêque arrive et demande au chef un endroit pour construire une école pour notre canton. Un lieu fut désigné et avant même que les bâtiments ne fussent construits, nous avons commencé l'école dans des locaux provisoires. Pour nos aînés du village, il y avait le choix entre une école publique située à 18 km où



chaque canton avait un quota de places à pouvoir. Les parents des enfants recrutés devaient pourvoir à leurs besoins. Il y avait aussi une école privée catholique à 16 km, d'accès libre et dont les parents devaient là aussi pourvoir aux besoins de leurs enfants. Dans les deux cas, le parent qui ne pouvait donner ce qui était réclamé pour l'alimentation des élèves voyait son fils ou sa fille renvoyé. Je fais partie de la deuxième promotion de l'école de mon village. Nous n'avons pas fait l'école en pensionnat. Nos parents n'étaient pas soumis aux cotisations de vivres.

**La Lettre – Laurent Somé, vous êtes médecin ...
Comment vous est venu cette idée de pratiquer la médecine ?**

Laurent Somé L'idée de pratiquer la médecine m'est venue dès la fin du cours préparatoire première année. A ma première année d'école, mon voisin de table est mort pendant les vacances scolaires. Lorsque nous avons repris les cours en octobre, le maître a expliqué que mon voisin était mort parce qu'il n'y avait pas de dispensaire ou de docteur au village. On aurait soigné la maladie qui chauffait son corps et il serait encore en vie avec nous. Dès cet instant, j'ai décidé de devenir médecin pour aider à la solution de ce genre de problèmes. Et depuis ce jour, cette idée de soigner les person-

nes ne m'a plus quitté. Je crois que le fait de savoir très tôt ce que je voulais devenir plus tard a été très important pour moi. Cela m'a permis de me battre quelque soit les difficultés, de surmonter tous les obstacles pour y arriver. Mon cycle primaire s'est passé sans problèmes. J'étais un brillant élève, toujours premier de la classe. J'ai terminé avec le certificat d'études primaires et l'entrée en sixième. J'ai donc bénéficié de bourse et j'ai poursuivi mon cycle secondaire avec les Frères des Ecoles Chrétiennes. Dès le début de la classe de quatrième, mon papa meurt. Me voilà chef de famille. Je dois contribuer à la survie de ma mère, de mes trois petites sœurs et de notre benjamin, un frère qui n'avait que deux ans. Tout en faisant mes études à Bobo, je faisais de petits boulots pendant les week end pour aider le reste de la famille au village.



Les résultats scolaires s'en sont ressentis, mais je me suis accroché. J'ai réussi mon brevet de premier cycle mais les résultats n'étaient pas suffisants pour me permettre de continuer de bénéficier de la bourse. J'ai demandé à un cousin qui était à Ouagadougou de m'héberger (ne pouvant plus bénéficier de l'internat) pour que je puisse poursuivre mes études. Ce qui a été fait. J'ai donc repris mes études et mes petits boulots jusqu'au bac. Lorsque j'ai été admis au bac, j'ai été orienté pour être professeur de physique chimie. Arrivé à l'université de Dakar, j'ai pratiqué une double inscription: une inscription en faculté de médecine où je suivais régulièrement les cours et une inscription en faculté de sciences pour pouvoir percevoir ma bourse. A la fin de l'année, lorsque les autorités du pays se sont aperçues que je n'avais pas respecté l'orientation qui m'avait été donnée, elles m'ont coupé la bourse. Je m'attendais à cette éventualité et j'avais économisé suffisamment sur la première année pour assurer le

loyer et le repas durant la deuxième année. J'ai donc poursuivi mes études. A la fin de l'année scolaire j'ai accompagné des camarades boursiers du Fond d'Aide et de Coopération (F AC) pour récupérer leurs billets d'avion pour les vacances. Le fonctionnaire français qui gérait les bourses F AC au niveau de l'université de Dakar nous a invités à prendre le café. Il a demandé que je sois présenté. C'est comme ça qu'il a su que j'étais un étudiant en médecine. J'étais un non boursier voltaïque et j'avais réussi mes examens en juin. Il a décidé de mettre mon nom sur la liste des boursiers FAC de Haute Volta pour la rentrée suivante. C'est ainsi que j'ai pu bénéficier à nouveau de bourse pour la poursuite de mes études. J'ai pu alors les achever sans de très gros sacrifices.

**La Lettre – Comment exercez vous cette médecine ?
Comment fonctionne le système médical au Burkina ?**

Laurent Somé Depuis que j'étais étudiant en médecine, à chaque vacances, je faisais un stage au dispensaire catholique situé à 16 km de mon village. C'est là que j'ai fait la connaissance d'une religieuse canadienne qui était responsable des maladies de l'enfant. Elle assurait la prise en charge des pathologies des tous petits en associant les médicaments modernes et la phytothérapie. Là où elle n'avait pas de comprimés, de sirops, d'ampoule injectable ou buvable....elle donnait des plantes ou des préparations à base de plantes. Sa pharmacie comportait deux départements: celui des médicaments modernes et celui des plantes médicinales. Elle m'a donc initié à la phytothérapie. A la fin de mes études de médecine, j'ai présenté une thèse* qui demande la prise en compte de la phytothérapie et des autres thérapies dans la prise en charge des patients dans les services de santé modernes. La soutenance a été chaude mais aucun membre du jury n'a pu démolir une seule phrase de ma thèse. J'ai donc été reçu et déclaré Docteur en Médecine avec les plus hautes mentions, sauf que les idées contenues

La soutenance a été chaude mais aucun membre du jury n'a pu démolir une seule phrase de ma thèse. J'ai donc été reçu et déclaré Docteur en Médecine avec les plus hautes mentions...

33 * Note de La Lettre : sous la conduite du Professeur Delature, Professeur à la Faculté de Médecine de Dakar

dans ma thèse ne pouvaient être échangées avec les autres facultés de médecine. Rentré au pays, j'ai été nommé responsable des services de santé de la région de l'EST de la Haute Volta, aujourd'hui Burkina Faso. C'était une région où 60% de la population était en permanence enclavée, proportion qui atteignait les 80% pendant la saison des pluies. On pouvait parcourir plus de 100 km sans rencontrer un dispensaire. Comment prendre en charge la maladie des populations dans ces conditions? Je suis alors allé à la rencontre des chefs traditionnels. Je leur ai dit que j'autorisais tous les tradipraticiens reconnus par eux d'exercer leur art pour prendre en charge la maladie des populations. Je délivrais des cartes d'identification aux personnes identifiées pour qu'elles ne soient pas entravées dans leur travail par les fonctionnaires de police et de gendarmerie. Les autorités du ministère de la santé m'ont dit que j'autorisais un exercice illégal de la médecine et que je devais me préparer à répondre de mes actes devant les tribunaux au cas où il y aurait des accidents fâcheux. J'ai donc pris sur moi cette responsabilité. En 1982, j'ai organisé la première semaine du tradipraticien toujours de ma propre initiative. Aujourd'hui, la médecine traditionnelle est devenue tout un programme auprès de l'OMS. Au Burkina Faso il y a chaque année un salon des remèdes naturels. Personne ne cherche d'où cette activité tire ses fondements. Les tradipraticiens sont associés aux programmes du ministère de la santé

La Lettre – Un jour, vous avez rencontré l'homéopathie.

Comment cela est-il arrivé ?

Je suis toujours parti à la connaissance des autres thérapeutiques...

Personnellement, je ne fais que des consultations

Laurent Somé Conformément à ma philosophie, je suis resté un thérapeute ouvert Je n'ai jamais prétendu avoir le seul monopole de soins. Je suis toujours parti à la connaissance des autres thérapeutiques. Après la phytothérapie, j'ai appris l'acupuncture, la bioénergétique chinoise, la réflexologie, la psychothérapie... En ce qui concerne l'homéopathie, j'avais lu des informations à propos, mais je ne savais comment trouver une opportunité pour mieux

m'informer ou mieux me former. En 2002, le Docteur Mathias Somé qui connaît ma soif d'élargir mon horizon thérapeutique m'a présenté à Christine Arnoux qui était en mission exploratoire au Burkina pour le compte de HSF-France. Je me suis informé sur les conditions qui pouvaient me permettre de bénéficier d'une formation en homéopathie. Il fallait trouver d'autres personnes intéressées et envoyer une demande de formation à HSF-France. Ce que j'ai fait immédiatement après son départ. Les formations ont commencé dès l'année 2003 avec le premier groupe d'étudiants. Aujourd'hui, près d'une trentaine de médicaux et paramédicaux du Burkina proposent à leurs patients des traitements par l'homéopathie. Personnellement, je ne fais que des consultations homéopathiques. Je suis devenu dans les faits la référence des camarades lorsqu'ils n'arrivent pas à débrouiller une situation chez un patient.

La Lettre – Comment a été reçue l'homéopathie auprès de vos patients au début ? Et maintenant ?

Laurent Somé Il faut dire que l'homéopathie est bien adaptée à la culture de nos patients. Lorsqu'avec l'interrogatoire on amène le patient à revivre des émotions et des sentiments, à percevoir ce qui provoque en eux certains ressentis ou certains faits ou éléments de l'environnement etc. Il est d'abord étonné de se découvrir, de prendre conscience d'une partie de son ombre. Il est arrivé que des patients au bout de l'interrogatoire me disent: «Docteur, je sais d'où vient mon mal; ce n'est pas la peine de me faire une ordonnance» Il y a aussi cette phrase des patients lorsqu'ils reviennent au premier contrôle: « Docteur, il y a longtemps que je me suis senti aussi bien! » Au delà du mal qui les a amenés en consultation, les patients reconnaissent que la thérapeutique homéopathique apporte un bien-être général que ne procurent pas les soins par la médecine classique. Avec l'homéopathie, il sent que l'on s'intéresse à son être et non à son corps ou à un organe de son corps. Aujourd'hui, par le bouche à oreille, nous recevons des patients de toutes les régions du Burkina.

La Lettre – De là vous avez eu envie de créer une association d'homéopathes ?



Laurent Somé Jusque là nous travaillons de façon informelle. Les apprenants doivent faire des gymnastiques pour se libérer de leurs occupations pour suivre les cours. C'est ce qui explique le manque d'assiduité de certains apprenants pendant les formations. C'est pourquoi en 2005 nous avons décidé de nous constituer en association pour permettre désormais à ceux qui le veulent de bénéficier de meilleures conditions d'apprentissage. Pour

obtenir un récépissé pour l'association, cela a été plus qu'un parcours de combattant, mais aujourd'hui, nous avons un récépissé, c'est cela l'essentiel. Cela nous permet d'établir des relations de partenariat avec des institutions poursuivant les mêmes buts que nous. Nous allons aussi signer avec le ministère de la santé un accord de partenariat pour que désormais les apprenants puissent bénéficier des autorisations administratives pour suivre les cours.

La Lettre – Avez-vous pu entraîner derrière vous d'autres collègues ?

Laurent Somé Il faut dire que tous ceux qui ont assisté, ne serait ce qu'à une heure de cours en homéopathie, restent accrochés au besoin d'apprendre cette thérapeutique, mais ce sont les conditions qui étaient compliquées. Maintenant que nous avons une association reconnue, que nous allons signer un partenariat avec le ministère, cela va faciliter les choses. Beaucoup de professeurs d'université, de médecins et de paramédicaux sont aujourd'hui intéressés par la formation en homéopathie. Lorsque nous aurons formalisé les conditions d'apprentissage et de travail avec le ministère de

la santé cela donnera un véritable bon à la formation et au développement de l'homéopathie au Burkina.

La Lettre – Quels sont vos liens avec les tradipraticiens ?

Laurent Somé Je garde des liens privilégiés avec les tradipraticiens. Je collabore avec un certain nombre d'entre eux pour la prise en charge de certaines pathologies que la médecine classique ne sait pas traiter. J'associe toujours l'homéopathie et cela donne de meilleurs résultats dans des délais plus rapides.

Je garde des liens privilégiés avec les tradipraticiens.

La Lettre – Que voyez-vous comme évolution ?

Laurent Somé – L'avenir de l'homéopathie au Burkina est positif pour plusieurs raisons. Cela correspond à un besoin réel tant du point de vue culturel que financier parce que c'est une thérapeutique qui scrute l'être en lui-même, le met en contact avec ses sentiments, ses émotions et du point de vue du coût parce que l'abord financier est plus aisé que le recours à la médecine classique. Mais pour faciliter le développement de l'homéopathie nous avons besoin de l'appui de nos partenaires. En premier lieu, le Ministère de la Santé qui a la responsabilité de la résolution des problèmes de la san-



té des populations dont il a la charge, doit nous aider. Il devra nous faciliter l'organisation des formations et autres activités de promotion de l'homéopathie au Burkina. Ensuite les autres partenaires tel que HSF-France qui devrait nous appuyer dans les formations, dans certains appuis logistiques ponctuels, la recherche de solution à la disponibilité du médicament homéopathique au Burkina, etc. Je crois sincèrement que si nous avons de petits coups de pouce par-ci par-là, nous allons gambader. C'est pourquoi nous saluons de tout cœur, l'accord de partenariat que nous avons signé avec HSF-France. Nous comptons vraiment et sincèrement sur vous pour faire de l'homéopathie au Burkina une réalité concrète et palpable. Je vous remercie. , bien que chez nous, on dit que la vache ne remercie pas la prairie puisqu'elle va y brouter souvent.

Fédération Internationale

Ca y est ! La fédération internationale des «Homéopathes autour du Monde / Homeopaths World Wide » est née...

Le 24 novembre 2007, à La Haye (Hollande), les présidents des HSF de Allemagne, France, Hollande, Madagascar et Suisse ont signé les statuts devant notaire. Son nom français complet est : Homéopathes Autour du Monde- Formation, Soins et Développement ; le sigle français sera HAM. En anglais: Homeopaths World Wide - Training, Treatment and Development (HWW). La première présidence a été attribuée à Mr Mathias STRELOW, de HSF-Allemagne. La vice-

Son nom français complet est : Homéopathes Autour du Monde- Formation, Soins et Développement ; le sigle français sera HAM. En anglais: Homeopaths World Wide - Training, Treatment and Development (HWW).

présidente, et en même temps secrétaire générale est le Dr Michèle SERRAND et le trésorier le Dr Michel PONTIS, tous les deux de HSF-France.

Les buts de cette fédération internationale sont de renforcer les actions humanitaires des différentes associations qui la composent et de renforcer également la place de l'homéopathie dans le monde humanitaire.

Toutes les associations humanitaires qui se reconnaissent dans la Charte HSF sont les

bienvenues au sein de la fédération. Plusieurs étaient déjà présentes au premier congrès international les 20 et 21 juin 2008 à HAMBOURG (Allemagne).

Nous aurons à cœur de faire circuler un maximum d'informations entre les différents membres, au sujet des projets, des missions, des financements. Nous organiserons des congrès internationaux pour montrer la place que peut prendre l'homéopathie dans l'organisation de soins des pays démunis, et l'intérêt des projets de développement qui vont avec elle.

Nous avons mis en chantier notre site internet dont l'adresse est : <http://www.homeopathsworldwide.org/>

Nous n'en sommes qu'au début, et il est déjà certain que les prochaines années seront riches d'échanges et de travail mutuel entre toutes ces associations sur les 5 continents, pour améliorer la santé des plus démunis de notre planète.



Michel PONTIS

L'UNIOPSS*

L'UNIOPSS a accueilli un nouveau président qui a pris ses fonctions fin 2007, lors du Congrès de Nantes. Il s'agit de Dominique Balmory. Elle a aussi occupé de nouveaux locaux

plus adaptés dans le treizième arrondissement de Paris.

Tous ces derniers mois, L'UNIOPSS s'est beaucoup investie au niveau de l'Europe en vue des décisions qui seront prises par l'Union Européenne et qui ont des retombées sur le secteur médico-social, la santé et les associations, en général. Elle a interpellé les différents candidats aux élections législatives. Elle suit avec un intérêt tout particulier et prend position face au « vent de réformes »



« mises en place dans le sanitaire et social. Au niveau de la Santé, elle siège dans plusieurs instances (comme le Conseil de surveillance du fonds CMU) et aussi dans des groupes temporaires comme le Comité à l'Accès aux soins. Après quelques mois au ralenti, le Collectif Alerte, présidé par l'Uniopss, repart dans sa mobilisation pour la lutte contre l'exclusion et la pauvreté.

E. CHENU

ENTRETEMPS

HOPITAL SAINT JACQUES

L'association HSF France organise des réunions à «St Jacques », ...et Micheline Deltombe, une habituée du lieu, nous en parle.

Son historique

La renommée de l'Hôpital Saint Jacques à Paris, 37 rue des Volontaires s'étendait aussi hors de l'hexagone jusqu'en Amérique du Sud, tant son activité et son histoire font partie intégrante de l'histoire et du développement de l'homéopathie en France.

Quelques dates nous rappelleront cette aventure :

1869 Paris : Congrès International d'Homéopathie pour le 25^{ème} anniversaire de la mort de Samuel Hahnemann, son fondateur et **évocation du projet d'un hôpital homéopathique** grâce à un don du Docteur de Hysern, médecin de la reine d'Espagne et professeur à la faculté de Médecine de Madrid. Il s'agit ainsi d'étendre les bienfaits de l'homéopathie aux classes laborieuses et par cette expérience publique, démontrer son action si bénéfique ! La Société Française



d'Homéopathie de l'époque est chargée de cette mission avec la détermination du Dr Pierre Jousset, médecin des Hôpitaux et six de ses collaborateurs humanistes et passionnés par cette thérapeutique Hahnemannienne individuelle.

1870 : Projet concrétisé avec la

Maison Saint Jacques au 282 rue Saint Jacques, installée en Hôpital de 34 lits dont la plupart gratuits de même que les consultations et la présence précieuse et toujours actuelle des Sœurs Dominicaines de la Présentation de Tours et financé par les dons des médecins et patients aisés ; rapidement disponible aux victimes civiles et militaires de la guerre

de 1870 (Paris assiégé) et très appréciés.

1875 : Grave épidémie de **choléra à Paris** et obtention d'une notoriété supplémentaire avec les excellents résultats de l'homéopathie.

1878 : Reconnaissance d'établissement d'Utilité Publique par le Maréchal Mac Mahon, Président de la République.

1882 : Besoin d'agrandissement, **transfert rue des Volontaires** et construction des bâtiments hospitaliers actuels (en U renversé avec un pavillon central et deux ailes latérales, à ce jour, bâtiment classé).

1884 : Inauguration du nouvel hôpital qui garde le nom d'origine avec 81 lits et gratuité de l'hospitalisation des malades en salle commune et consultations ouvertes au tout venant, aux indigents, véritable consultation de la « porte » avant l'heure et médecins consultants et confrères de tous les horizons pour se familiariser avec la doctrine et la pratique homéopathique.

1914 : 50 lits, à nouveau accordés aux blessés des hostilités, devient l'hôpital Auxiliaire n° 60 avec services et soins assurés.

L'après-guerre 1914 – 1918 : période difficile pour Saint-Jacques, hôpital de médecine homéopathique avec réparation et rénovation des bâtiments, besoins nouveaux et création des services de chirurgie générale et de spécialités.

1926 : Legs providentiel d'une riche patiente qui permet l'installation d'un service de radiologie, d'un laboratoire d'analyses médicales et d'un laboratoire de recherches homéopathiques française et étrangère et surtout **la création d'une bibliothèque homéopathique**, encore recherchée de nos jours avec aussi, de nombreux ouvrages inédits (Dr Trénaunay).

1931 : Création d'un centre d'instruction homéopathique théorique et pratique, l'Ecole Homéopathique de Paris devenue par la suite **l'Ecole Homéopathique de Saint Jacques**.

1933 : Décision de la Ligue Internationale d'Homéopathie de faire son centre officiel à la bibliothèque de Saint Jacques et d'y déposer ses archives (Madrid).

1939 – 1945 : L'Hôpital maintient ses activités médicales et hospitalières.

1945 : beaucoup d'homéopathes de différentes nationalités auront l'occasion de s'y retrouver.

1951 : Reconnaissance officielle faite à l'Hôpital Saint-Jacques par le Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, de son droit de validité pour le stage interné des étudiants en fin de scolarité.

1956 : Fondation d'une Association des anciens internes qui seront pour la plupart les professeurs de l'Ecole Saint-Jacques qui subsiste toujours au sein de **l'Ecole Française d'Homéopathie** avec les écoles du Centre Homéopathique de France et de l'Institut National d'Homéopathie, avec la délivrance d'un diplôme national d'homéopathie reconnu par les instances officielles.

Le maintien d'un Hôpital avec hospitalisation uniquement homéopathique jusque là indépendant, sans subvention devient difficile, puis impossible, avec les nombreuses exigences administratives des autorités de tutelle, puis de la Sécurité Sociale.

2000 : Création d'un service hospitalier de 40 lits avec l'Insti-



tut Cognacq-Jay destiné à la rééducation et réadaptation fonctionnelle de patients en moyen séjour issus de services de chirurgie orthopédique et surtout multiplication des **consultations externes au Centre de Santé** de médecine générale et de spécialités dont la pédiatrie mais aussi de spécialistes allopathes : radiologues, orthopédistes et rhumatologues, urologues, ophtalmologues, gynécologues, aussi bénéficiant d'un remboursement satisfaisant de Sécurité Sociale et de la CMU.

L'Hôpital Saint-Jacques reste fidèle à sa vocation première de faire connaître de son mieux l'homéopathie et toutes ses possibilités dans les différentes prestations médicales, il accueille aussi deux des écoles d'enseignement de l'Ecole Française d'Homéopathie, des enseignements hospitalo-universitaires très variés, des rencontres d'Homéopathes sans Frontières et il souhaite pouvoir maintenir dans l'avenir ce rayonnement exceptionnel.

Micheline DELTOMBE

Hommage

A Antoine Afantchao AMEDOME

***C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de Mr le Professeur Amédomé, ex doyen de la faculté de médecine de Lomé au Togo, Ancien Interne des Hôpitaux de Montpellier, spécialiste des maladies respiratoires et infectieuses, ancien Ministre de la Santé, ex-Président et Président d'honneur d'HSF-Togo et...
Grand Ami de la France.***

Adieu Antoine, HSF-France n'oubliera jamais que tu as introduit l'homéopathie au Sud – et avec quel doigté !

« Comme je ne suis pas le plus fort, disais-tu, alors je grignote... je grignote ... ». Guidant à la fois sur la terre du Togo les premiers pas de l'homéopathie et ceux de ses messagers, nous qui découvrons l'Afrique pour la première fois. Ce n'est donc pas le Professeur devenu ministre et même Président que je salue aujourd'hui mais le Maître que j'ai découvert en foulant le sol d'un continent inconnu : c'est à l'homme que j'adresse aujourd'hui cet adieu, m'autorisant une familiarité que ne désavouerait pas l'homme de science et de culture, l'homme de cœur, le Sage qui avait de très loin dépassé les frontières.

Adieu Antoine... auquel nous relie tant de souvenirs communs ! Des joyeux tangos de fin de Congrès à Montpellier, jusqu'à la fuite au Bénin à travers 10 barrages de pneus brûlés, pendant les soulèvements de 1992 au Togo. Ah ! l'eau que nous avons bue avec avidité, une fois passée la frontière salvatrice ! Peu importait d'où elle venait, nous aurions pu mourir 10 fois auparavant.



La clinique Agbenohevi, petit dispensaire de l'avenue de Calais à Lomé, structure toute simple, où tu déployais pour les pauvres tant de talent et de générosité. Dans la cour, les aloès poussaient en abondance te permettant d'expliquer à tes élèves qu'une goutte de pulpe fraîche ajoutée à Mercurius 4 ch, faisait miracle dans des yeux malades. Certitude et force de la conviction.

Le bonheur de t'écouter, de te voir dans les débats trouver le mot juste, le propos qui élargit l'horizon et calme les esprits, le cœur avant la raison, mais si subtilement, et l'intelligence alliée à l'humour.

Seule avec toi, j'apprenais toujours quelque chose et si je te demandais pourquoi tu ne l'avais pas dit devant les autres, à ceux qui te posaient des questions, tu me répondais d'un air sibyllin par la conclusion du héros de « L'île au trésor » : « qui veut trouver sait chercher, mais qui a trouvé sait se taire. »... « J'ai fait serment d'enseigner ce qui est à enseigner et de taire ce qui est à taire, je laisse à mes griots le reste du travail. »

Cher Antoine, même si tu n'es plus là, je pense que tu peux encore nous guider et que tes élèves, confrères et amis de l'Homéopathie sauront être les dignes successeurs du maître que tu as été pour eux et poursuivront la tâche initiée par toi au Togo... quant à ceux qui ont eu la chance de te connaître et t'ont aimé, ils ne t'oublieront jamais.

Christine ARNOUX

SOUVENIR DE MARYVONNE

Maryvonne nous a quittés - physiquement, certes - mais elle reste et restera dans nos pensées et dans nos cœurs. Elle était passionnée et passionnante, courageuse, sensible. J'ai pu estimer la qualité de son enseignement : elle était une excellente enseignante. J'ai eu le bonheur de partir en mission avec elle au Cameroun. Son enseignement et son action étaient bien reçus et efficaces. C'est une grande Amie qui s'en est allée.

Francine WOITIER

A VOIR

Michaël Clayton,
Tony Gilroy

Il n'y a pas de fumée sans feu, dit le proverbe et il en va de

même pour les sujets de films ou de romans. On se rappelle La constance du jardinier qui dénonçait les pratiques des firmes pharmaceutiques. Impossible de ne pas penser à qui-vous-savez en voyant le film **Michaël Clayton**, thriller hâletant de Tony Gilroy, dont le héros est le bel acteur George Clooney – qui a reçu pour ce rôle le prix du meilleur acteur à la Mostra de Venise.

Michaël Clayton était un procureur new yorkais qui avait pour habitude « d'arranger » les dossiers embarrassants de ses richissimes clients. George Clooney interprète ce personnage controversé et devient dans le film un juriste spécialisé attaché à un gros cabinet d'avocats, qui ne plaide pas mais est chargé de faire disparaître en douce, une sale affaire. Il se voit confier le dossier douteux d'une puissante firme agrochimique, prête à faire des millions de victimes pour s'enrichir, dont l'avocat-conseil, ayant changé de camp, menace de tout révéler sur la place publique.

A la recherche de preuves, M. Clayton se heurte de plus en plus à des forces qui considèrent que face aux intérêts en jeu (5 milliards de dollars) les vies humaines, y compris la sienne, valent peu de chose. Vient un moment où il ne peut plus reculer, le choix s'impose alors à lui : étouffer l'affaire ou la faire éclater au grand jour.

George Clooney devient dans ce film le défenseur des opprimés – ce qui n'est pas sans rappeler son engagement au Darfour, face à une multinationale agrochimique sans scrupules dont toute ressemblance avec Monsanto ne peut qu'être fortuite.

Le nouveau protocole, *Thomas Vincent*

Dans le même ordre d'idées que Michaël Clayton, « le nouveau protocole », film français de Thomas Vincent, dénonce encore une fois les pratiques des firmes pharmaceutiques qui, sous couvert de généreuses vaccinations dans le Tiers-Monde, se livrent à des essais-tests sur leurs médicaments. Ici, en l'occurrence, le Burkina. Raoul Kraft, qui vit seul dans

son exploitation forestière, découvre que la mort de son fils dans un accident de voiture, pourrait être liée à l'expérimentation d'un nouveau médicament testé par un laboratoire. Peut-on imputer l'accident à un effet secondaire du « nouveau protocole » ou bien s'agit-il d'un suicide, comme le prétend le laboratoire, le médicament n'étant dans ce cas qu'un placebo ? Entraîné par une femme dont le mari est mort dans des circonstances analogues, Raoul Kraft, devenu « altermondialiste malgré lui » objet d'une chasse à l'homme sans merci de la part de la firme, comprend qu'il n'est d'autre solution que dans un procès public, faute de quoi l'affaire sera étouffée. La recherche de la vérité fait de lui un meurtrier. Cela se passe à Davos ! Cet autre thriller terrible nous fait voir de quel prix on peut être amené à payer pour dévoiler **la vérité**, et nous livre au passage un certain nombre de vérités que l'on n'a pas l'habitude d'entendre.

Le Cahier ,

Film franco-iranien d'Hana Makhmalbaf

Film franco-iranien d'Hana Makhmalbaf, une débutante de 19 ans, tourné dans le site de la ville troglodytique de Bamian dont les talibans détruisirent en 2001 les célèbres bouddhas. Là tentent de survivre des familles afghanes et une petite fille de 6ans, Baktay, s'est mise en tête d'apprendre à lire et d'aller à l'école. Obstination des enfants de cet âge, témoignage de la condition des femmes dans ce pays dévasté où le conflit demeure interminable et où l'armée française va bientôt être renforcée... Ce film dans sa simplicité est d'une étonnante beauté. Tout y est dit et nous donne l'occasion de réaliser que le combat à mener contre les préjugés, les traditions, la force aveugle, n'est pas près de cesser. La petite fille nous arrache des larmes et nous fait voir la chance qui est la nôtre.

E. MOREAU

Notes de Lecture

De M. Serrand, C. Vallet, E. Chenu

Sida, de l'échec à l'espoir,

*Le regard d'une scientifique, médecin et tradipraticienne,
Y. PARES, Ed. Y. Michel, coll. Santé*

Le SIDA a progressé sans entrave depuis son émergence en 1981. Tous les plans d'action des pays occidentaux ont échoué; sa pharmacie industrielle aussi. Yvette Parès partage ses réflexions et observations, connaissant à la fois la médecine occidentale et la médecine traditionnelle du Sénégal. Elle dénonce succinctement les traitements qui ont été mis au point par l'industrie pharmaceutique, leurs dérives, leur manque de fiabilité à long terme, la désinformation, le marché du médicament et le patient devenu matériel humain, les conséquences de la maladie sur la vie économique et sociale des pays les plus atteints.

Ce constat d'échec ne doit cependant pas décourager nos efforts, ils doivent changer de cible et s'orienter à la recherche de voies neuves et hardies s'ouvrant à des thérapies véritablement efficaces. Il ne s'agit pas de vue utopique mais de possibilités qui seraient à portée de nos mains si des obstacles nombreux ne venaient y faire barrage. Des résultats prometteurs déjà obtenus sont d'après le Docteur Parès, à ce jour, délibérément ignorés par l'Occident.

Ce chemin d'espoir serait d'ouvrir d'autres voies thérapeutiques, consistant, partout dans le monde et selon les flores locales, comme c'est déjà le cas au Sénégal, à élaborer des préparations médicamenteuses répondant aux exigences de la pandémie.

Yvette Parès, médecin, auteure de "La médecine africaine, une efficacité étonnante", a été professeur à l'Université de Dakar pendant 32 ans. Elle a dirigé l'Hôpital traditionnel de Keur Massar depuis 1980.

« Tu es libre ! »,

D. Torrès, Ed. Bayard Jeunesse

L'auteur, reporter à France2 s'est toujours battue pour les droits de l'homme, dénonçant toute forme d'esclavage. Elle a publié « Esclaves » aux éditions Phébus (1993) et a réalisé 4 films sur l'esclavage pour la télévision. Elle a contribué à fonder le Comité contre l'Esclavage moderne en 1993 : il lutte contre l'esclavage en France. Douze ans plus tard, elle fonde « Réagir dans le Monde » qui se bat contre l'esclavage partout, notamment comme au Niger.

Résumé du livre :

De nos jours, au Niger, Amsy et sa famille sont les esclaves d'une famille de Touaregs. Un matin, alors que Amsy ramasse du bois, un inconnu lui propose de l'emmener dans la grande ville où il pourra être libre. Amsy ignore que l'esclavage est interdit. Petit à petit, il découvre la liberté. Mais pourra-t-il retrouver sa sœur qui a été vendue ? Est-ce que ses parents seront aussi libérés ? Voudront-ils l'être ? Tel est le sujet de ce roman que l'on peut lire à partir de 9 ans.

Sur l'achat de chaque livre, 0.50 euros sont reversés à l'association « Réagir dans le Monde » qui travaille avec les associations nigériennes de lutte contre l'esclavage, comme l'association « Timidria ».

Les défis agricoles africains,

*JC Devèze, Ed. Khartala,
coll. Economie et Développement, juin 2008*

Dans le cadre de l'Agence Française de Développement, Jean Claude Devèze a été le coordonnateur d'un travail collectif de personnes issues aussi bien de la recherche, que du monde associatif avec quelques responsables africains, concernant le développement des agricultures subsahariennes. Alors que de nombreuses « émeutes de la faim » ont eu

lieu dans le monde et notamment en Afrique, comment ces agricultures pourront relever le défi de répondre à la croissance démographique avec une production adaptée et de qualité, avec une reconsidération du capital humain et un choix cohérent des politiques agricoles, sociales et environnementales ? Les premiers acteurs face à ce défi sont les agriculteurs eux-mêmes et les organisations agricoles. Ce sont eux qui ouvrent la porte sur l'avenir.

L'Afrique humiliée,

Aminata Traoré, Janvier 2008 , Editions Fayard

Dans « l'Afrique humiliée », l'auteure malienne Madame Aminata Dramane Traoré analyse les rapports entre la France et ses ex-colonies en Afrique, à la lumière de la mondialisation et de la globalisation. Elle y interpelle tous les français, quel que soit leur bord politique, notamment Mr Nicolas Sarkozy et le célèbre « discours de Dakar » de juillet 2007

Elle est une femme politique et engagée, figure du mouvement alter mondialiste africain. Elle est née en 1947 à Bamako (Mali). Elle a été ministre de la culture dans son pays de 1997 à 2000. Elle se bat sur tous les fronts et on retrouve dans ses livres des analyses très pertinentes. Dans « l'Afrique humiliée » elle aborde pêle-mêle : l'immigration, les émeutes des banlieues en France, le concept d'immigration choisie, le coton, la vie des clandestins, etc.

Résumé du livre par l'auteur elle-même:

« Nous, peuples d'Afrique, autrefois colonisés et à présent recolonisés à la faveur du capitalisme mondialisé, ne cessons de nous demander : que sommes-nous devenus ? Les pays riches ont peur de notre présence quand elle n'est pas susceptible d'ajouter à leur avoir, peur de nos différences quand elles sont trop visibles. Inutiles, les nouveaux naufragés entassés sur des embarcations de fortune, supposées les conduire vers la terre ferme de l'Europe. Invisibles, les désespérés qui traversent l'enfer du désert. Indésirables,

ceux qui, menottes aux poignets, sont reconduits dans leur pays d'origine. Mais l'humiliation du continent africain ne réside pas uniquement dans la violence, à laquelle l'Occident nous a habitués. Elle réside également dans notre refus de comprendre ce qui nous arrive. Car il n'y a pas d'un côté une Europe des valeurs et du progrès et de l'autre une Afrique des ténèbres et des malheurs. Cette vision, que certains d'entre nous ont tendance à intérioriser, vole en éclats dès l'instant où l'on touche du doigt les mécanismes de la domination, de la paupérisation et de l'exclusion. Le défi auquel nous faisons face aujourd'hui, c'est d'imaginer des perspectives d'avenir centrées sur les êtres humains. Une réappropriation de nos destins qui fait appel à nos langues, à nos repères, à des valeurs de société et de culture qui nous sont familières ».

Brèves

(suite)

- Les franchises médicales : De nombreuses associations, (dont l'UNIOPSS, dans un communiqué) se sont émues et ont protesté avec vigueur à l'annonce des franchises médicales. Quelques 2 millions de personnes sur les 7 millions de personnes vivant en-dessous du seuil de pauvreté en France doivent les assumer. Les associations réclament que le plafond de la CMUC soit porté au-dessus du seuil de pauvreté (817€ de ressources par mois). Par la suite, elles ont de nouveau fait savoir au gouvernement leur inquiétude devant le recul de l'accès aux soins pour les plus vulnérables de la société française (Cf le site: www.contre-les-franchises.org).

- La Ligue des Droits de l'Homme a émis un communiqué invoquant « La citoyenneté sociale pour tous ». Suite au constat que des milliers de personnes touchées par le handicap vivent en dessous du seuil de pauvreté, elle revendique

pour elles le droit à « l'obtention d'un revenu minimum d'existence décent » et affirme son soutien au mouvement « Ni pauvres, ni soumis » dont les revendications exprimées lors de la manifestation du 29 mars 2008 n'ont pour le moment pas été entendues par le gouvernement. La LDH rappelle que « les droits sociaux sont des droits de l'Homme à part entière ». Pour signer le Pacte de soutien, rendez-vous sur www.nipauvrenisoumis.org

- Une Conférence européenne de l'Economie Sociale se tiendra à Strasbourg les 21 & 22 Novembre 2008, sous le label de la présidence française. Le CEGES, en coordination avec l'ICOSI (Institut de Coopération Sociale Internationale) et ses partenaires européens ont proposé cette conférence avec le thème suivant : « **Les entreprises de l'économie sociale : Une dynamique dans le marché et dans les territoires** ». Informations sur le site : www.ceges.org

- Plusieurs études du Fonds des Nations Unies pour les populations ont montré qu'il y avait un risque de déséquilibre grave du au nombre plus important de naissances de garçons dans les pays asiatiques où la prédominance du garçon est primordiale. D'ici quelques années, les conséquences sociales risquent d'être très graves dans ces pays. Pour lutter contre ce phénomène, il a été recommandé par les auteurs des études à ces pays d'interdire la sélection prénatale et de viser à améliorer les conditions sociales et économiques des femmes. (Source, les Nations Unies)

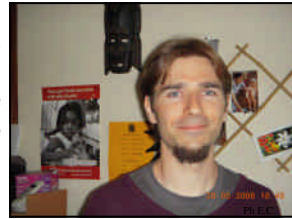
- L'OMS lance un programme de dépistage rapide de la tuberculose résistante dans les pays en voie de développement. Les résultats du dépistage pourront être connus en 2 jours au lieu de 2 ou 3 mois et le traitement approprié délivré immédiatement.

- Le discours prononcé à l'Université de Dakar en août 2007 par M. Nicolas Sarkozy, avait suscité beaucoup d'émotion et de révolte en Afrique. Un livre est sorti en février 2008 en répon-

se à ce discours : « L'Afrique répond à Sarkozy : Contre le Discours de Dakar » (Broché), de M. Gassama, M Diagné, D. Diop, K. Lamko, Collectif, Ed. Philippe Rey.

- Le fichier Edvige a été institué par décret le 1er juillet 2008. Il provoque de nombreuses réactions hostiles. Ce fichier vise tout citoyen investi dans la vie de la cité (investissement politique, syndical, religieux, associatif...) avec des données à caractère personnel sans limite. Un élu a saisi le Conseil d'Etat. Une pétition en ligne pour son retrait est proposée à la signature: <http://nonaedvige.ras.eu.org>

- Un nouveau collaborateur a rejoint l'équipe salariée d'HSF-France à St Gaudens en la personne de Clément Philip en tant que coordinateur . L'une de ses tâches consiste à aider l'association dans les recherches de financements pour ses projets de développement et en particulier du projet de Réo. Clément Philip a eu une expérience associative humanitaire dans le Nord de la France.



- L'association HSF France tiendra ses journées d'automne 2008 en Bretagne, à Landéda dans l'Aber Wrac'h (l'un des plus beaux), les 19 & 20 septembre 2008. Le thème retenu est « Partenariats Nord-Sud et Nord-Nord » avec la participation d'associations qui nous feront profiter de leur expérience.

Note de La Lettre :

Suite à diverses difficultés techniques la réalisation de cette lettre n'a été possible que maintenant. Nous vous prions de nous excuser de ce retard.

INFORMATIONS

- Vous voulez recevoir des infos de HSF France par mail : envoyez nous votre adresse e-mail à : mail@hsf-france.com
- Vous voulez rejoindre, créer une antenne, prenez contact avec le siège de l'association pour connaître le responsable d'antenne le plus proche de votre domicile ou la personne à contacter.
: mail@hsf-france.com , tél : 05 61 88 50 60 ou par courrier
- Vous pouvez aider l'association en lui apportant vos compétences, même quelques heures par an. Dites nous ce que vous savez faire, et ce que vous êtes prêts à faire pour HSF-France à
- mail@hsf-france.com ou par courrier ou téléphone : 05.61.88.50.60.

Cotisations pour l'année civile 2008

adhésion simple :	45 €
adhésion couple :	60 € (soit 2 adhésions à part entière)
adhésion tarif réduit :	17 €

don : 15 €, 30 €, 60 €, 100€, autre....
(Les adhésions et dons sont déductibles fiscalement sur la base de 66% en crédit d'impôt)

La LETTRE d'Homéopathes Sans Frontières -France

Directeur de la Publication
Michèle Serrand
Responsables de « La LETTRE »
E. Chenu
E. Moreau, A. Rerolle
Mise en forme, Traitement des photos, Graphisme
E. Chenu

Les textes n'engagent que leurs auteurs.

Homéopathes sans Frontières – FRANCE
10, Avenue de l'Isle
31800 St Gaudens
Tél : 05 61 88 50 60
@ : siege@hsf-france.com
Site Web : www.hsf-france.com

Dépôt légal : Premier semestre 2008
ISSN : 1764-237X

CONSEIL D'ADMINISTRATION

(11 membres)
Elus à l'Assemblée Générale de Nice

BUREAU
Présidente : Michèle SERRAND
Vice Président : Fred REROLLE (*coordination des formations*)
Vice Présidente : Micheline DELTOMBE (*relations hospitalo-universitaires*)

Secrétaire : Elisabeth CHENU

Secrétaire adjoint : Francis NICOLAS

Trésorier : Michel PONTIS

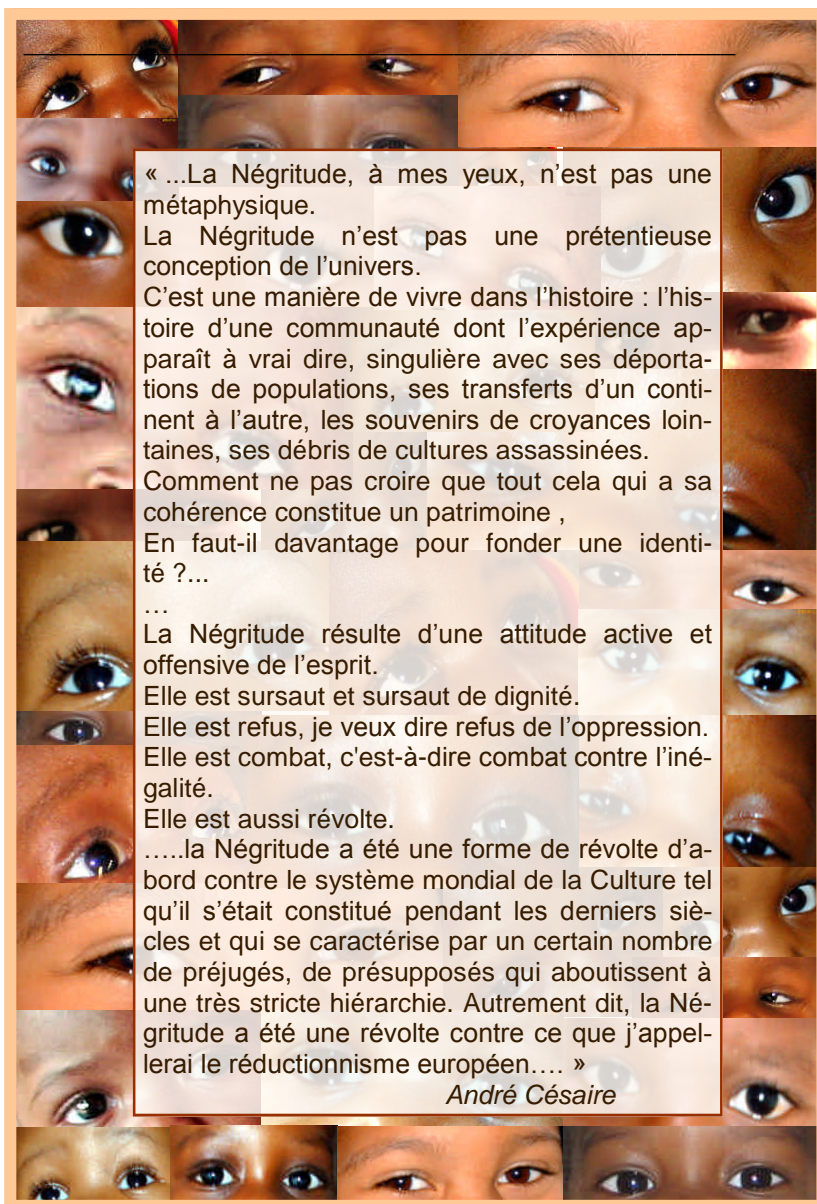
Catherine CHANEL,

Bruno PRUDHOMME

Françoise ST DIDIER

Christiane VALLET

Francine WOITIER



« ...La Négritude, à mes yeux, n'est pas une métaphysique.

La Négritude n'est pas une prétentieuse conception de l'univers.

C'est une manière de vivre dans l'histoire : l'histoire d'une communauté dont l'expérience apparaît à vrai dire, singulière avec ses déportations de populations, ses transferts d'un continent à l'autre, les souvenirs de croyances lointaines, ses débris de cultures assassinées.

Comment ne pas croire que tout cela qui a sa cohérence constitue un patrimoine ,

En faut-il davantage pour fonder une identité ?...

...

La Négritude résulte d'une attitude active et offensive de l'esprit.

Elle est sursaut et sursaut de dignité.

Elle est refus, je veux dire refus de l'oppression.

Elle est combat, c'est-à-dire combat contre l'inégalité.

Elle est aussi révolte.

.....la Négritude a été une forme de révolte d'abord contre le système mondial de la Culture tel qu'il s'était constitué pendant les derniers siècles et qui se caractérise par un certain nombre de préjugés, de présupposés qui aboutissent à une très stricte hiérarchie. Autrement dit, la Négritude a été une révolte contre ce que j'appellerai le réductionnisme européen.... »

André Césaire